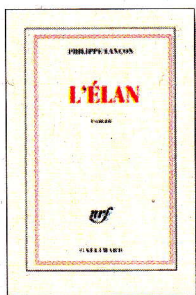


# Fantaisie amoureuse



## ROMAN

Philippe Lançon

### L'Élan

Gallimard, 91 p.

★★★★★

From, un pianiste quinquagénaire, est «relancé» par Lizbie, 44 ans, une ancienne amante qui l'invite à la rejoindre dans le Lubéron où elle a loué un bungalow pour passer les vacances avec sa fille, sans son mari. Il n'hésite pas longtemps, arrête de travailler la *Fantaisie en ut mineur* K.475 pour piano de Mozart, une œuvre qui ne dure que douze minutes, inquiète, mélancolique, et part pour le Lubéron. Il croit qu'il ne l'aime plus, en vérité il ne sait pas très bien. Comme l'un de ses amis possède un château non loin du bungalow, situé dans un triste lotissement, il l'emmène dans ce lieu magnifique. Son ami le lui prête. Enlever la belle d'une résidence minable pour l'installer dans un château, n'est-ce pas jouer les princes charmants? Peut-être. Mais From s'illusionne et tient le rôle de jouet dans la passion amoureuse.

Tout à son élan, From abandonne son piano pour interpréter, une semaine durant, les affres de l'amour. Disons l'amour après l'amour, car il croyait ne plus aimer Lizbie et s'aperçoit qu'il

l'aime encore, et passe, comme dans la fantaisie de Mozart, par tous les états d'âme, de l'euphorie à la mélancolie. Tess, la fille de Lizbie, qui lui faisait la gueule quand il était l'amant de sa mère, le traite maintenant en ami. Elle adoucit les tourments de From, le gratifiant d'un amour presque filial qui le console un peu des manœuvres sentimentales ambiguës de Lizbie. From se sent heureux parce qu'il est assis à côté de Lizbie, simplement parce qu'il l'entend respirer, simplement parce qu'elle lui parle, simplement parce qu'elle lui accorde une danse et lui consent un léger baiser. Mais il souffre qu'elle n'en dise pas plus, qu'elle n'en fasse pas plus, qu'elle amorce pour mieux désamorcer.

Donc il l'aime, cette femme «aux attaches fines», il aime une femme qui le manipule et joue en virtuose de ses sentiments, peut-être par goût d'un jeu où elle sait être la plus forte. L'auteur ne la cerne pas, il la préfère dans le flou de son mystère. Le narrateur, lui, se dévoile en page 50 et dit avoir développé son récit sur les photos «de ce temps suspendu» prises par From, «traces d'une vie que j'ai vécue et qui a disparu», lui avait-il confié. Et From aussi a disparu, nous dit-il. Tout le monde a l'air heureux sur ces photos.

Ce bref roman de Philippe Lançon, critique littéraire et chroniqueur au quotidien *Libération*, prend avec élégance les affres de l'amour dans les rets de la langue.

**Jean-Bernard Vuilleme**

>>> Consultez les critiques littéraires sur Internet

[www.letemps.ch/livres](http://www.letemps.ch/livres)